

# Une maternelle accueille les enfants autistes

À Cholet, une classe de maternelle adaptée aux enfants autistes accueille sept enfants âgés de 3 à 6 ans. Ce dispositif leur permet d'être inclus progressivement dans leur classe d'âge de référence.

## Reportage

Ils découpent, font de la musique, comptent... Cette année, sept garçons âgés de 3 à 5 ans, venant du Choletais et de Vendée, et atteints de troubles du spectre autistique (TSA), sont scolarisés dans l'Unité d'enseignement en maternelle autisme (UEMA), ouverte depuis 2019, à l'école publique des Turbaudières à Cholet (Maine-et-Loire).

De retour de récréation, vendredi après-midi, les petits écoliers se séparent en deux groupes, après avoir bu un verre d'eau.

La classe UEMA est autonome du reste de l'établissement. Elle est le fruit d'une collaboration entre l'Éducation nationale et le Sessad (service d'éducation spécialisée et de soins à domicile), service de l'Adapei 49, association de parents de personnes handicapées mentales.

Dans la salle éducative, encadrés par l'éducatrice spécialisée et l'aide médico-psychologique, les quatre plus petits choisissent chacun un livre qui leur plaît et répètent les mots que les deux femmes prononcent. « **Lapin** » ou « **poule** » pour celui qui a choisi un livre sur la ferme. En attendant leur tour, certains tournent les pages sagement quand d'autres sont plus turbulents.

Le but du dispositif est d'inclure progressivement ces enfants dans leur classe d'âge de référence où ils seront accompagnés par une accompagnante d'élèves en situation de handicap (AESH). Après une phase d'observation, certains y vont d'abord un quart d'heure, d'autres toute une matinée avant d'y être intégrés. L'inclusion s'effectue lors de sorties, à la cantine et en récréation.

### Pédagogie positive pour motiver les élèves

Dans l'entrée, derrière des panneaux, se trouvent un tipi et un coussin de sol. Les enfants s'y amusent de différentes matières. « **Les enfants TSA aiment manipuler, encore plus que les autres enfants** », précise Céline Fredon, directrice de l'UEMA. Cela les aide dans leur apprentissage.

À côté, dans la classe, la journée est décomposée en images pour les rassembler, collées sur une armoire.

« **Nous combinons plusieurs**



Trois écoliers ont choisi un livre chacun dans la salle éducative. Ils répètent les mots que prononce Mathilde, l'éducatrice spécialisée.

PHOTO : OUEST-FRANCE

**méthodes de pédagogie positive comme la méthode Montessori, la méthode TEACCH, où on travaille sur ce qui va stresser les enfants. Nous utilisons aussi la méthode Aba, où nous valorisons les bons comportements. Les enfants TSA ont besoin de donner du sens à ce qu'ils font, d'être motivés. Ils choisissent chacun une activité qu'ils apprécient. Plus un enfant va réaliser de tâches, plus il va s'en rapprocher et l'effectuer. Ça peut être jouer dans le sable ou faire des bulles** », expose la directrice de l'UEMA. L'objectif est qu'ils choisissent et expriment leurs besoins.

« **Ils ne peuvent pas vivre dans une bulle** »

Les trois grands sont installés dans un coin de la classe, assis à de petites

tables individuelles collées à un mur et à des panneaux pour éviter d'être troublés par leurs camarades. L'enseignante spécialisée, l'AESH (accompagnants d'élèves en situation de handicap) et l'agent territorial spécialisé des écoles maternelles (Atsem) leur apportent leur travail spécifique.

L'un compte des symboles, mémorise leur nombre pour le repérer sur des épingles à linge. Un second compte les points de cinq faces de dé et met des pièces dans les cases correspondantes aux dés. Chacun est accompagné par une adulte pour éviter qu'il se disperse.

L'équipe encadrante se compose aussi d'une éducatrice de jeunes enfants, d'une psychomotricienne et d'une psychologue. « **Nous travaillons les postures, le regard et les**

**communications alternatives comme les pictogrammes** », insiste Céline Fredon.

### Éducateurs partagés

Au centre de la classe, plusieurs petites tables sont regroupées pour les travaux collectifs comme la motricité fine ou les arts plastiques. L'institutrice leur apprend aussi, par groupe de trois, du vocabulaire pour qu'ils vocalisent.

Lors de ces exercices, les enfants se partagent les éducateurs. Cela les oblige à être en société. « **Tout est adapté, mais la vie en collectivité est une contrainte**, note Julien Chaperon, chef du service de l'UEMA. **Les élèves TSA ne peuvent pas vivre dans une bulle.** »

Justine MARTINE.

## « Il regarde dans les yeux, il réclame des bisous »

« **C'est un miracle.** » En deux ans, Stany, 33 ans et père de Conan, 5 ans, scolarisé depuis l'ouverture de l'Unité d'enseignement en maternelle autisme (UEMA) à l'école publique des Turbaudières à Cholet, a vu son fils changer de comportement. « **Conan n'est plus du tout le même. Avant, il refusait les câlins. Il n'imitait pas. Aujourd'hui, il regarde dans les yeux, il réclame des bisous, il chantonne, il dit des mots.** »

Même constat pour la mère d'un petit garçon âgé de 5 ans. De manière anonyme, elle témoigne qu'elle

« **voit déjà certains changements au bout d'un mois. C'est sa première rentrée en UEMA. Il n'est plus sur les nerfs. Il est dans l'échange et soutient un peu plus les regards.** »

Pour en arriver à ces résultats, la coopération avec l'équipe de l'UEMA et les orthophonistes est nécessaire. « **En tant que parents, nous ne sommes pas mis de côté** », reprend le papa de Conan. « **Avec l'équipe, nous nous fixons des objectifs ensemble. Nous ne pouvons pas tout faire alors nous faisons des choix éducatifs** », abonde la mère du

petit garçon qui aimerait aussi « **rencontrer les autres parents pour partager des conseils** ».

Les deux parents trouvent que le principe de l'inclusion est « **génial**. **L'UEMA permet à la population de prendre conscience des enfants en situation de handicap. Toutefois, dans plusieurs années, dans les esprits, les UEMA seront considérées comme les classes des handicapés. C'est pourquoi il faudrait avoir moins d'élèves dans une classe et y mélanger les enfants autistes avec les enfants dits normaux.**

**L'inclusion leur permet de ne pas avoir de problématiques avec le handicap. Je le vois bien avec mon fils cadet.** »

Pour la mère d'élève, bien que les parents d'enfants autistes soient « **aidés en France, il reste encore du chemin à parcourir pour avoir plus d'UEMA, plus d'accompagnants d'élèves en situation de handicap (AESH), plus de places en Unité localisée pour l'inclusion sociale (Ulis).** »